

LE CONQUET

de PENZER à KERMORVAN



PHOTO : JEAN-LUC ROLLIER

Bulletin communal

Kannadig-kêr

N° 92

Numéro "Spécial Patrimoine"

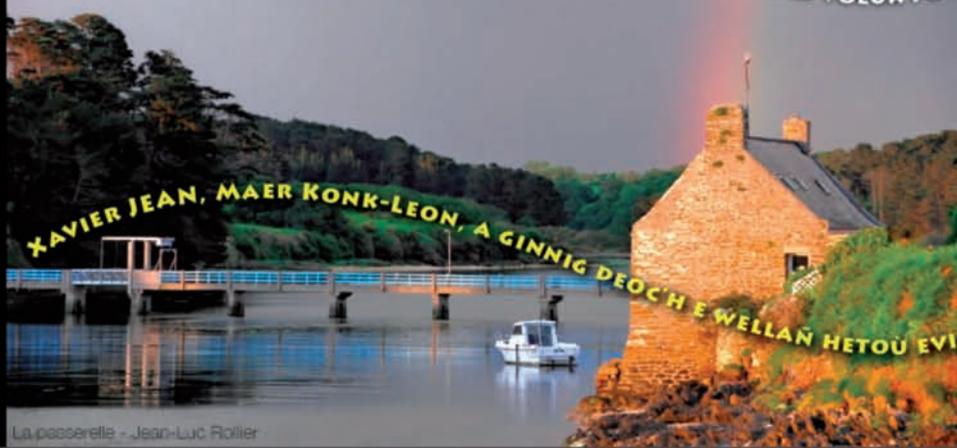
Janvier 2013



LE CONQUET

XAVIER JEAN, MAIRE DU CONQUET, VOUS PRÉSENTE SES MEILLEURS VOEUX POUR 2013

XAVIER JEAN, MAER KONK-LEON, A GINNIG DEOCH E WELLAN HETOU EVIT 2013



La passerelle - Jean-Luc Flolier

Éditorial - Pennad-stur

Pour bien habiter un cadre de vie au sens le plus large du terme, il est indispensable d'apprendre à le connaître, c'est-à-dire de découvrir au fil du temps ses richesses naturelles et patrimoniales et de s'imprégner de son histoire. Consciente de l'importance de ces deux paramètres pour le présent et pour l'avenir, la municipalité a décidé d'en faire la clé de voûte de la politique communale.

Après l'aménagement du hameau de Lochrist, l'installation d'une nouvelle croix sur la flèche de l'église, la cure de jouvence dont vient de bénéficier la grille du parvis de la mairie, l'étude toponymique qui nous permet de partir à la découverte des différents quartiers de la commune, voici que s'annoncent les travaux de rénovation de la chapelle Dom Michel. Sous l'égide de la Fondation du Patrimoine, une souscription est en cours ; j'espère que les donateurs seront nombreux et qu'ils manifesteront ainsi l'intérêt qu'ils portent à l'édifice. Plus forte sera la mobilisation, plus généreuses seront les instances comme la Région Bretagne.

Afin de se doter d'outils indispensables pour la mise en œuvre d'une politique urbaine cohérente, il a été décidé de créer une AVAP (Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine) ; en effet, nous devons réussir le pari de sauvegarder le patrimoine en évitant toute sclérose et tout dogmatisme, en évitant aussi tout parti pris. Il faut cependant souligner le fait que, dans les zones concernées par l'AVAP, on ne parlera plus de recommandations mais de prescriptions. Ces prescriptions ne seront définitivement applicables qu'après avoir reçu l'aval des autorités compétentes, de la commission locale créée à cet effet et du conseil municipal. Notons par ailleurs que la révision partielle du PLU en est au stade de l'enquête publique et qu'il faudra par la suite travailler sur le PLU de manière plus globale pour le mettre en conformité avec les Lois de Grenelle et le SCOT du Pays de Brest.

Sans attendre que toutes ces nouvelles dispositions soient entérinées, la commune continue à entreprendre. La rue Pasteur vient d'être réaménagée : les réseaux aériens ont été enfouis, un trottoir digne de ce nom a été créé. Du côté de la Presqu'île, il y a aussi du neuf. Une première tranche de travaux a permis de sécuriser la route à partir du Camping ; d'autres aménagements suivront.

La réfection du Quai Vauquois sera effective en 2013 ; la CCI qui en assure la maîtrise d'œuvre a lancé les appels d'offres. La commune aura un œil attentif sur des travaux qui revêtent beaucoup d'importance pour les professionnels de la pêche mais aussi pour toutes les personnes, et elles sont nombreuses, qui ne sauraient venir au Conquet sans faire un détour par le port. Enfin, puisque le Village Vacances de Beauséjour marche bien- et il faut s'en féliciter-, il importe de réfléchir à une nouvelle salle afin que les associations puissent bénéficier d'un lieu adapté à leurs activités sans contrainte de dates. Un beau projet à partager !

Une année riche à bien des points de vue s'achève, celle qui s'annonce devrait nous donner aussi l'occasion de mettre nos talents au service de tous pour un épanouissement personnel de chacun.

Bonne année 2013 à toutes et à tous.



Xavier JEAN, Maire

Evit annezañ da vat un endro bevañ e ster ledanañ ar ger ez eo ret deskiñ anavezout al lec'h, da lavaret eo ober anaoudegezh, a-hed an amzer, gant e binvidigezhioù naturel hag e c'hlad ha bezañ intret gant e istor. An Ti-kêr, pa oar pegen pouezus eo an traoù-se evit an amzer-vremañ hag evit an amzer-da-zont, en deus divizet ober anezho mein-diazez politikerezh ar gumun.

Goude al labourioù da gempenn kêriadenn Lokrist, da staliañ ur groaz nevez e beg korzenn an iliz, da nevesaat kael leurgêr an ti-kêr, da sevel ur studiadenn war an anvioù-lec'h a ro dimp an tu da ober anaoudegezh gant holl garterioù ar gumun, setu m'emeur o vont d'ober labourioù nevezin e chapel Dom Mikael. Dindan gwarez Diazevadur ar Glad emeur o sevel arc'hant ; emichañs e vo roet arc'hant gant kalz a dud, a ziskouezo evel-se ez int dedennet gant ar savadur. Seul vuioc'h a broferien a vo, seul vrokusoc'h e vo an ensavadurioù evel Rannvro Breizh.

Evit kaout binvioù rekis da lakaat war-sav ur politikerezh kempoell evit kêr ez eus bet divizet krouiñ un TTSG (Tachad evit Talvoudekaat ar Savouriezh hag ar Glad) ; rak ret eo dimp dont a-benn da saveteiñ ar glad en ur ziwall na vefe sonnet an traoù ha na vefent graet en un doare dogmatek, en ur ziwall ivez na vefe rakvarnioù. Ret eo lavaret koulskoude e vo komzet eus gourc'hemennoù e takadoù an TTSG ha n'eo ket mui eus erbedadennoù.

Ne vo gallet lakaat ar gourc'hemennoù-se e pleustr da vat nemet pa vo bet degemeret aotre ar pennadurezhioù a zere, ar bodad lec'hel krouet evit se hag ar c'huzul-kêr. Dav eo notenniñ, a-hend-all, emeur oc'h ober un enklask foran evit adwelet darn eus Steuñv lec'hel ar C'hêraozañ (SLK) ha ret e vo labourat goude-se war an SLK en un doare hollekoc'h evit lakaat anezhañ diouzh ar reolenn hervez al lezennoù diwar Grenelle an endro hag ar Brastres evit kenstagded an tiriad (BEKT) e Bro Brest.

Hep gortoz ma vo bet sevenet an holl ziferadurioù nevez-se e kendalc'h ar gumun da ober traoù. Ar straed Pasteur emeur o paouez adkempenn : douaret eo bet ar rouedadoù usdouar, krouet ez eus bet ur riblenn-straed de-reat. E tu Enez Konk ez eus traoù nevez

ivez. Gant ur prantad kentañ a labourioù eo bet suraet an hent adalek an Dachenn-gampiñ ; labourioù all a vo graet war-lerc'h.

Adkempennet e vo ar C'hae Vouquois da vat e 2013 ; gant KKG, hag a ren al labourioù, ez eus bet roet lañs d'ar galvoù da ginnigoù. Teuler aket a ray ar gumun ouzh labourioù hag a zo pouezus-kenañ evit ar besketaerien met ivez evit an holl dud, ha niverus int, na soñjfen ket dont da Gonk-Leon hep ober un tamm tro dre ar porzh. Evit klozañ, peogwir ez a mat an traoù en-dro gant ar Gêriadenn vakañsiñ Beauséjour – ha gwella se – e vo ret soñjal en ur sal nevez evit ma c'hello ar c'hevredigezhioù kaout ul lec'h a zere ouzh o obererezh hep bezañ lakaet diaes abalamour d'an deiziadoù. Ur c'haer a raktres da sevel asambles !

Ur bloavezh frouezhus e pep keñver zo o paouez echuiñ, er bloavezh nevez e tlefemp kaout ivez an tu da lakaat hor barregezh e servij an holl evit bleuniadur personel pep hini.

Bloavezh mat 2013 d'an holl ac'hanoc'h.

Xavier JEAN, Maer

LE TOUR DE LA COMMUNE À SAUTE-NOM

Parmi les dix actions retenues dans le cadre de la Charte Ya d'ar brezhoneg, une a mis un peu de temps à se concrétiser : l'étude des toponymes, c'est-à-dire des noms de lieux. Cette étude lancée par Thelo Mell et menée à son terme par Hervé Guéguen de l'Office de la Langue Bretonne a été facilitée par la collaboration efficace de Jean Le Bris, Yves Cloître et Francis Hobé qui ont joué avec plaisir le rôle d'hommes de terrain. L'Office a pu s'appuyer aussi sur les recherches entreprises par Mikael Madeg quelques années auparavant ; on en reparlera prochainement à l'occasion d'une publication qui ne manquera pas d'intéresser les Conquétois.

Feuilleter une à une les 134 pages que comporte l'ouvrage remis en mairie, c'est partir à la découverte de la commune avec envie et curiosité. C'est parfois courir le risque de la déception, car il n'y a pas pour tous les noms d'explications attestées ou rationnelles ; mais à côté de ces petites zones d'ombre, que d'éclairages intéressants, que de révélations pour certains.

Ne pouvant être exhaustif, l'article qui suit se veut une sorte de mise en bouche : en faisant le tour de la commune à « saute-nom », donner l'envie d'aller plus loin, de se perdre dans les quartiers, de descen-

dre dans les criques et les grèves, de faire plus ample connaissance avec les rochers que les anciens ont pris soin de baptiser.

An Drellac'h : on y trouve Lec'h « lieu, endroit » et peut-être Draen « épine ». Le Drellac'h, avant d'être le charmant endroit qu'on connaît aujourd'hui n'était-il autrefois qu'un roncier ? Le mystère persiste !

Ar C'hroae : Le Croaë. Kroae, variante de Groa qui désigne un « cordon de galets. »

Prad ar C'halvez : Prad, le « pré » et Kalvez, le « charpentier. »

Kerangov : Kerangoff. KER, « le village, le lieu habité » et ar gov, « le forgeron. »

Kerastank : Kerastang. Plutôt que KER, la première partie du nom viendrait de Kreaç'h, « la colline, la hauteur ». Stank veut dire « étang ».

Brec'hostou : Bréhostou. De Bre, « le mont, l'éminence » et Kost, « le garde ».

Prad Melou : Prat Melou. De Prad et Mael, nom d'homme qui signifie « prince, noble, chef ».

Ar Budou : Le Budou. Bud qui rappelle le mot français « butte ».

Kerrinou : Kérinou. Ker et Rin (Rinou, diminutif) qui signifie « secret » et « être aimé »

Kervergant : Kermergant. Ker et Mergant, nom d'homme qui sous-entend « pureté » et « perfection ».



Penzer : Penzer. Penn, « le bout, la tête, l'extrémité » et beaucoup d'incertitudes sur la 2^{ème} partie du mot.

Porzh Padell : La Grève Bleue. Porzh, « la crique, le port » et Padell, « la roche plate ».

Porzh Liogan : Porsliogan. Porzh et beaucoup de conjectures depuis le Portus Staliocanus de Ptolémée. Les érudits et les chercheurs y perdent leur latin !

Ar Bilou : Le Bilou. Bil, « la hauteur, la pointe ». Bilou : pluriel (Ar Biloù Vras, Ar Biloù Vihan).

Portez : Portez. Porzh, « port, anse, crique ». Peut-être un endroit où l'on déchargeait les bateaux.

Kozhkiez : Le Cosquies. Kozh, « ancien, vieux » et sans doute Tiez, pluriel de Ti, « maison ».

Enez Konk : Enez, « l'île » et Konk, « l'anse, la baie, le havre ».

Kermorvan : Kermorvan. Ker et Morvan, nom d'homme venant de Meur, « grand, important ».

An Tevenn : Le Théven. Tevenn, « la falaise, la dune, le pâturage en bord de mer ».

Penn ar Vali : Pen ar Valy. Penn et Bali, « l'avenue, l'allée bordée d'arbres ».

Voilà, la tournée périphérique s'achève au bout de l'allée ; il s'agit maintenant de pousser plus loin la curiosité. D'autres lieux dont les noms résonnent en écho dans la mémoire de plusieurs et l'oreille de chacun attendent une visite, un temps de rencontre pour mieux comprendre et aimer son cadre de vie.



Quand topographie et toponymie se marient : « padell », le rocher plat donne son nom à la grève, Porzh padell (plus connue aujourd'hui sous le nom de « grève bleue »).

RESTAURATION DE LA CHAPELLE DOM MICHEL

Convention de souscription avec la Fondation du Patrimoine



Jeudi 13 décembre, en salle du conseil municipal, Xavier Jean, maire, Georges de Kerever, délégué départemental de la Fondation du Patrimoine, et Marcel Quellec, président des Mignoned Dom Mikêl Konk Leon, ont signé avec une certaine solennité une convention officialisant le lancement d'une souscription pour aider à restaurer la chapelle Dom Michel.

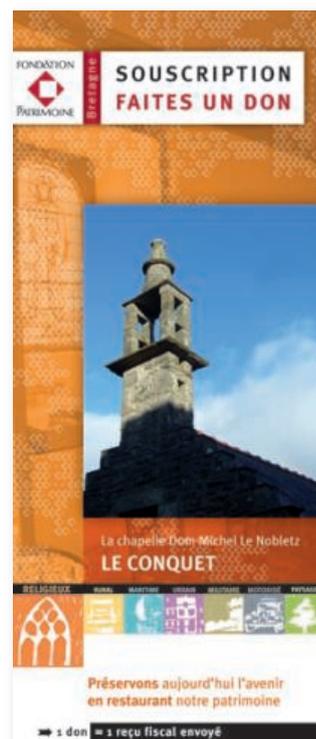
Trois mille dépliants explicatifs-gracieusement édités par l'imprimerie PRIM de Brélès-vont être diffusés par les Mignoned Dom Mikêl (les Amis de Dom Michel), la mairie, l'Office de Tourisme et toutes les personnes, et Dieu sait si elles sont nombreuses, qui ne manqueront pas de prêter leur concours.

La souscription sera possible jusqu'à la fin des travaux, travaux qui devraient occuper une grande partie de l'année 2013. Chaque donateur se verra attribuer un reçu fiscal par la Fondation du

Patrimoine : 66 % du don pourront être déduits des impôts. Le montant des dons sera reversé à la commune (- 3 % de frais de gestion), mais on ne saurait se contenter de cela. Tous ensemble, conquetois et amis de la chapelle venus de tous les horizons, nous avons à relever un autre défi : pour que la Fondation abonde la somme récoltée et que la Région donne un coup de pouce supplémentaire (un taol skoazh en breton, un coup d'épaule), il faut que nous atteignons le chiffre de 50 donateurs et un montant de dons équivalant à 5 % des travaux, soit 8113,83 euros. Nul ne doute un seul instant que cette mission ne puisse être menée à bien !

Avant la fin 2013, si tout se passe comme prévu, nous serons fiers de retrouver une chapelle rénovée sobrement et avec goût tant extérieurement qu'intérieurement, un jardinet réaménagé, une cloche prête à tinter, un nouveau vitrail au-dessus de la porte d'entrée. Et même si Dom Michel

dans son testament nous a laissé « Rien » en héritage, nous aurons conscience qu'avoir fait quelque chose pour lui et pour le patrimoine du Conquet, ce n'était pas rien.



RAMPE LOMBARD QUE S'EST-IL PASSÉ ?

L'observation attentive du patrimoine urbain conquétois décèle des traces d'un passé chahuté par les guerres qui pendant plusieurs siècles ont meurtri le village puis le bourg et la ville. A l'arrière de maisons bordant le quai du Drelach, on trouve les restes de carrières ayant fourni les matériaux dont furent construites les vieilles maisons. Plus haut, dans telle venelle, on voit encore l'entaille faite dans un énorme rocher qui affleurerait à cet endroit. Telle autre maison recèle les restes de cave tandis que la voisine bâtie sur un arasement de roche n'en est pas munie. Les lignes de puits, situés dans ce qui reste des jardins, marquent la proximité de failles par lesquelles les eaux pluviales rallient encore la mer.

Que s'est il passé ici ?

Cet édifice, situé en bordure d'un assez profond ruisseau qui dévalait vers le Drellach sous l'actuelle rampe Lombard, est juché sur une masse rocheuse de schiste orienté d'Est en Ouest et à pendage d'environ 60° vers le nord. On en devine la base à partir du point « P » ci-contre.

Sur cette base fut établie une souille de pierres hétérogènes, à partir de laquelle fut érigée l'imposante muraille qui la surplombe. Le coin, au dessus de la marque « P » est constitué d'un pan coupé en granite (probablement de Plouarzel) dont la base se situe en « P ».

Lors de sa construction, cette basse trouvait à un niveau accessible justifiant ce coin coupé.

La tour que l'on voit au premier plan à gauche fut probablement édifée plus tard.

La pente générale de la rue, anciennement Marie Lagadec, actuellement A. Briand, montre qu'une

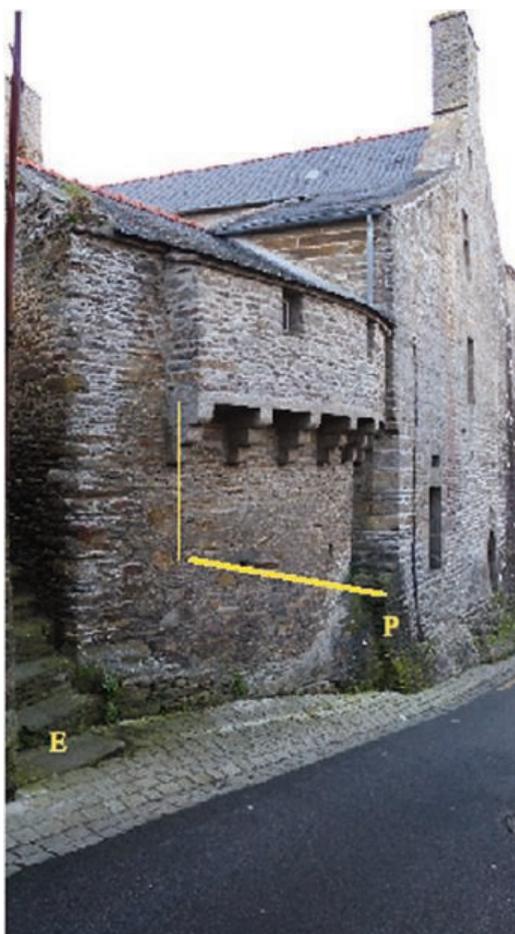
faille laissait passage aux eaux pluviales qui rejoignaient la rampe Lombard. Aujourd'hui cette rue se trouve à environ 2 m au-dessus du point « P ». On y accède par l'escalier que l'on voit à gauche.

On peut imaginer qu'à la suite des événements qui ont, selon l'enquête de M de Lézonnet, vu la destruction de 450 maisons du Conquet, la reconstruction, qui fut subventionnée par une exemption d'impôts pendant 7 termes de trois ans chacun, s'est attachée à récupérer ce qui pouvait encore servir de murs et à combler le reste des débris tombés à terre. C'est probablement pour cette raison que l'ensemble de la rue Briand et de son raccordement avec la rue Poncelin, est monté, selon les en-

droits, sur plus de deux mètres de déblais contenus par un mur élevé au long de la rampe Lombard. Ce mur est constitué de pierres hétérogènes parmi lesquelles une demi douzaine de très belles pierres carrées de réemploi en granite. Il se pourrait que des caves de maisons de la rue Lagadec aient abrité antérieurement des lieux de vie et qu'en tout ou partie ensevelis sous des débris, ils aient été surélevés donnant ce que l'on voit de nos jours.

Ceci n'est qu'un échantillon des observations qu'un observateur attentif note en parcourant notre ville, observations qui témoignent de son histoire agitée.

Hubert Michéa



LES SOEURS DE L'ÉCOLE ST JOSEPH PENDANT LA DERNIÈRE GUERRE

Une mine pour qui s'intéresse à l'histoire locale, les Chroniques tenues par les sœurs, leur livre de bord en quelque sorte. La rédactrice avec une écriture que ne renierait pas un secrétaire de mairie et dans un style alerte et imagé rend compte des péripéties dont elle et la communauté sont les témoins. Afin de garder au texte sa véracité, il semble important de le reproduire tel qu'il apparaît sur le cahier tout en opérant quelques coupes pour des questions de place et aussi pour gommer quelques outrances de langage dues aux inquiétudes du moment.

20 juin 1940 : Arrivée des Allemands

« Encore agitées de l'émoi patriotique de ces jours sombres, les sœurs se livrent à quelques ouvrages de couture. La mélancolie a fait suite à l'énervement des jours héroïques ; en silence elles tirent l'aiguille. Une porte s'ouvre. Ma Mère introduit un gendarme français et un officier allemand. De saisissement nous nous sommes levées. Pétrifiées d'horreur, nous regardons l'homme dont l'uniforme funèbre semble parler de l'œuvre de mort accomplie en France ! D'une voix glaciale, métallique, il demande à visiter la maison. Ma Mère le précède aux étages, mais il part méprisant : « Nous n'avons pas besoin de votre maison, Madame ! »... Un soupir de soulagement accueille cette déclaration. Mais notre tranquillité est de courte durée. Deux officiers arrogants réquisitionnent tout le bâtiment neuf pour 70 hommes. Pendant que nous faisons le vide pour les héberger, la cour est envahie par les machines de guerre qui toute l'après-midi, en chaîne sans fin, avaient tourné autour

de la ville consternée. Avec une maîtrise, une sûreté de main consommée, ils manoeuvrent dans l'étroit enclos ! Et c'est en cette belle compagnie que nous passons cette première nuit d'occupation allemande. »

Parmi les nombreuses anecdotes qui émaillent ces chroniques, il en est une qui retient l'attention et qui fait du voisin, Dom Michel Le Nobletz, un protecteur extraordinaire.



5 mai 1941

« Vous n'avez pas peur des bombardements ? - Ce que Dieu garde est bien gardé. Il nous donne deux puissants protecteurs : Dom Michel Le Nobletz pour ce côté, Saint Joseph pour l'autre côté. »

Cette conversation se tenait dans notre salle durant l'après-midi du dimanche 4 mai. Les bombardements ne faisaient guère trêve à cette

époque. Aussi nous voyions la nuit descendre avec un peu d'appréhension chaque soir. L'activité des avions était inusitée ce soir-là ; aussi la DCA menait grand tapage pendant que les éclats ponctuaient sinistrement rues, cours et jardins. Vers minuit, l'action atteignit son maximum d'intensité. Plus de repos pour personne. Les obus sifflaient sinistres au-dessus de la maison. A chaque accalmie, on se félicitait d'avoir été quittes pour la peur. Si l'on pouvait risquer un œil dehors ! Cette nuit se traîne, mortellement longue ! Mais il ne faut pas s'exposer pour satisfaire une curiosité inutile... Les avions semblent s'éloigner. Cette fois, c'est fini et merci mon Dieu de votre protection ! Un sifflement aigu, si proche que d'instinct les têtes se sont baissées dans un recul d'effroi ; un craquement bref et sec... et puis c'est le silence, le calme de la mort. Cette fois, ça y est... mais où est-il tombé cet obus ?

Des pas précipités, des voix chuchotantes, une porte ouverte avec fébrilité ! Nos sœurs, venez, la maison neuve ! Oh ! Et les enfants ? Elles sont toutes saines et sauvées. Nous ne savons pas au juste ce qu'il y a. On ne peut allumer ; les carreaux sont tombés ; on n'ose circuler, il y a une telle poussière, une odeur de soufre... Rassurer les enfants, les rassembler dans la vieille maison et leur faire prendre un peu de repos.

5 heures. Enfin, c'est l'heure du réveil réglementaire. On procède à une toilette sommaire pour aller à la messe... Deux sœurs sont sorties pour essayer d'analyser le désastre ; elles reviennent rassurantes. Extérieurement il n'y a rien. Ce n'est peut-être pas grand-chose, on verra après la messe. On prie avec ferveur. Personne encore au dehors ne soupçonne l'émoi de nos

cœurs. Mais bientôt la nouvelle se répand en traînée de poudre : « C'est tombé chez les Sœurs ! »...

Monsieur le Maire, la gendarmerie alertés sont déjà arrivés et la maison montre sans vergogne ses blessures : les couloirs jonchés de carreaux émiétés, les portes arrachées et lacérées au milieu des appartements. Le fond du vestibule est en ruines... Les discussions vont leur train. « Par où est-il passé ? » Les connaisseurs essaient de situer le fait, mais les avis restent partagés. Les occupants eux aussi jargonent et semblent sûrs de leurs constatations. Quand ils essaient de nous faire croire à une bombe, les visiteurs présents sourient. Imperturbable, l'un prend un crayon, dessine un obus... Cette fois ils ont compris qu'il ne faut pas essayer de nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

La foule consternée regarde, commente. Un appartement surtout provoque des exclamations émues, des questions angoissées : deux lits d'enfants sont jonchés de plâtre et de poussière. « Les enfants n'ont rien eu ? » « Rien, pas une égratignure et cependant l'une a trouvé un éclat dans son lit. » Les deux se sont sauvées en marchant pieds-nus sur la jonchée de carreaux cassés. La conclusion est générale : « C'est un vrai miracle ! » Qui donc a empêché les éclats d'obus qui labouraient la cloison, passaient sous le lit, sous la tête même de l'enfant, de toucher à cette jeune vie ? Qui a arrêté le début d'incendie, sinon le maître de tous, attentif aux prières de Dom Michel ? N'était-il pas chargé par Ma Mère de protéger la maison en ces pressants dangers ? L'ombre bienfaisante de Dom Michel est revenue au milieu de cette nuit anniversaire de sa mort visiter son vieux Conquet. Attristé de ce qu'il a vu et entendu, il a monté la garde et a obtenu du Dieu Tout Puissant de préserver les vies confiantes en sa protection tutélaire.

1^{er} septembre 1944

Alors que partout dans Le Conquet on ne parle que d'évacuation et que la communauté s'apprête elle aussi à se mettre en route pour fuir les bombardements massifs, vers

11 heures, Soeur Saint Donatien, occupée à faire quelques rangements dans la maison neuve, est mortellement blessée. Il faudra toute la force de persuasion du recteur pour que les sœurs s'en aillent sans pouvoir participer aux obsèques.

Monsieur le recteur promet de veiller à tout et la mort dans l'âme nous faisons nos adieux à Soeur Saint Donatien... Des brouettes sont chargées, la clef est confiée à un voisin de la défense passive et nous partons... De nouveau les avions survolent les travaux militaires de la Presqu'île de Kermorvan et provoquent une réponse nourrie de l'artillerie ennemie. Sur la route labourée, les évacués se hâtent poussant qui une brouette qui une poussette disparaissant sous l'amoncellement des valises, des paquets hâtivement ficelés. Les visages soucieux disent l'angoisse des cœurs ! Le groupe des religieuses est le dernier et hisse brouettes et valises au-dessus du barrage en chicane qui coupe la route de Brest au-delà de l'usine, sous le regard indifférent des sentinelles. Une pluie fine ajoute sa note de tristesse à cet exode lamentable. Le temps de se jeter dans un fossé contre l'épaule protecteur d'un talus pour éviter une salve de mitrailleuse et on franchit le pont de Kerjean.



Voici la propriété de Kerjean-Mol. Les obus sifflent au-dessus des grands ar-

bres. A travers les feuillages on devine des soldats embusqués ; en voici d'autres auprès de leurs baraques. Quelles sont leurs dispositions à notre égard ? A-t-on le temps de s'en inquiéter ? Une idée s'est incrustée dans les cerveaux fatigués : être loin du vacarme du combat, ne plus entendre ces hoquets lugubres des canons, échapper à la mort qui plane dans les airs semblant choisir ses victimes ! La grand'route de Ploumoguier court de nouveau libre vers les Alliés. Nous la suivons, déçues de ne pas rencontrer les Américains si attendus, si désirés et d'ailleurs si ...annoncés ! ...Lanfeust... La Résistance !

Leur pauvre petit groupe à l'air si résolu s'il nous parle de la détresse de la patrie nous redonne confiance : la libération n'est donc pas une légende dorée ; voici les chevaliers de cette noble cause ! Une violente trépidation, un bruit de klaxon, et nous voyons les premiers Américains. Etonnées, nous les regardons travailler avec une activité et un brio à la Yankee ! Eux aussi ont remarqué le groupe pitoyable que nous faisons sur la route. Toute la désolation de cette funèbre journée me rend injuste. Nous passons indifférentes près de ce dévouement. Une honte me vient de cette attitude ingrate envers ces hommes qui ont tout quitté, patrie, famille, tranquillité, pour notre libération et je me fais violence pour les saluer. Mais quoi que je fasse, une rancune subsiste au fond de mon cœur au souvenir de l'innocente victime qui gît toute seule, baignée dans son sang dans la maison servant de cible à leurs canons !

Après avoir trouvé refuge à Cohars en Ploumoguier, puis à Lampaul-Plouarzel ou à Lannilis, la communauté rentre au bercail le 13 septembre. « La vie reprend là où la mort avait fauché ».

Un grand merci aux sœurs d'aujourd'hui qui en permettant la publication de ces quelques lignes nous ont plongés dans notre histoire, une histoire qui prend chair à travers des faits vécus dans un cadre que nous connaissons bien.

DEUX MAIRES DU CONQUET AU XIX^{ème}, UN MARIN ET UN SOLDAT



François-Marie Pitot, né en 1767 à Morlaix, **maire du Conquet de 1808 à 1809**, et **Charles Lombard**, né en 1773 à Dampierre-sur-Salon (Haute-Saône), **maire du Conquet de 1837 à 1843**.

Dans mon blog « Recherches historiques Le Conquet », j'ai récemment décrit par le menu la carrière brillante et pleine d'aventures de **François Marie Pitot**, engagé comme « volontaire » dans la marine royale de Louis XVI à 13 ans, subissant sa première épreuve du feu à la bataille navale de la Chesapeake à 14 ans ½ ... et progressant jusqu'au grade de capitaine de vaisseau, après avoir effectué dix-neuf campagnes, participé à huit combats sur mer et subi plusieurs blessures graves, connu un naufrage et sans oublier les deux fois trois ans passés dans les prisons anglaises. Mais physiquement trop diminué par les séquelles de ses blessures, Pitot avait dû renoncer au service et prendre sa retraite en novembre 1803, à 36 ans.

Peu avant son départ de la Marine, il avait épousé au Conquet la

citoyenne Angélique Marie Jeanne Renée Provost-Pennanrü jeune bourgeoise de 22 ans, marchande.

Le 16 février 1808, il est désigné comme maire par le préfet du Finistère et installé le 7 avril, mais sa santé se détériore. Il réclame d'être relevé de sa fonction et propose pour le remplacer Jean Marie Le Guerannic. Ce qui se fait au 30 octobre 1809. Il exerce ensuite la profession de négociant au Conquet où il meurt le 10 septembre 1816, âgé de 49 ans. Il était franc-maçon, membre de la loge « Les amis de Sully ».

Lorsque le 25 juin 1838, décède dame Angélique Marie Jeanne Renée Provost-Pennanrü, veuve Pitot, le maire qui signe l'acte de décès se nomme **Charles Lombard**, capitaine en retraite de l'infanterie, il a connu dans l'armée une carrière comparable à celle de Pitot.

Soldat de la République

Rien ne le prédestinait à venir s'installer un jour au Conquet et encore moins à en devenir le premier magistrat, puisque né le 20 août 1773 à Dampierre sous Salon dans la Haute-Saône, fils de Jean François Régis Lombard, commis aux journaux et de Jeanne Françoise Sauvageot son épouse.

A 18 ans ½, le 4 février 1792, il s'engage dans les armées de la République, incorporé dans l'infanterie au 89^e Régiment de ligne. Le 20 septembre il a son baptême du

feu à la célèbre bataille du moulin de Valmy. Escaladant les grades à une vitesse étonnante, de sergent-fourrier en 1793, il arrivera capitaine en septembre 1795. Toujours dans l'infanterie, et dans le sillage du général Hoche, il combatta les Vendéens et les Chouans et c'est dans l'armée de l'Océan qu'il va participer à la désastreuse expédition d'Irlande. 45 bâtiments et 15 000 hommes quittent Brest le 16 décembre 1796. D'entrée le vaisseau le Séduisant se perd sur l'île de Sein, provoquant la mort d'un millier de marins et soldats. L'escadre n'ayant pu débarquer à Bantry rentre à Brest début janvier 1797. Hoche récupère ses régiments d'infanterie, dont celui où sert Charles Lombard et les incorpore dans l'armée de Sambre et Meuse dont il a été nommé général en chef.

Les campagnes impériales

Dans le tourbillon des guerres napoléoniennes, notre capitaine servira dans les armées de Pologne, de Russie, et d'Italie, gagnant sa légion d'honneur à la bataille de Leipzig en 1813.

Ralliement aux Bourbons

L'empereur capitule en 1814, de nombreux régiments se rallient à Louis XVIII qui réorganise l'armée. Charles Lombard conserve son grade de capitaine au nouveau 14^{ème} régiment d'infanterie légère formé à Bastia. Il affronte sous la « bannière des lys » l'insurrection bonapartiste corse et y gagne les insignes de « chevalier de l'Ordre royal de Saint-Louis ».



Dessin d'Ernest Le Guerrannic, (détail). Le quai est presque terminé, il reste à détruire le magasin « Bourc'his » au premier plan à gauche qui cache la maison de Lombard.

Notre capitaine de carabiniers met fin à sa carrière militaire le 1^{er} septembre 1815, il va toucher la ½ solde des militaires retraités et conserver sa Légion d'honneur.

Charles Lombard, conquétois

Il s'installe au Conquet en 1816 avec sa femme, Rose Marie Pélagie Le Hir, épousée le 20 nivôse an XI à Recouvrance, son fils et sa première fille. Une seconde fille naîtra au Conquet dans la maison achetée en 1819, sur le quai du Drellac'h, maison à escalier extérieur (N°23).

En 1832, c'est lui qui est tout naturellement choisi comme capitaine de la garde nationale du Conquet. Les cales et quais du Drellac'h ne sont pas encore terminés quand le préfet le désigne comme **maire en 1837**. La population est recensée à 1 273 habitants. La mairie est toujours au 5 rue Saint-Christophe. Un certain flottement marquera la fin de son mandat, il est souvent malade, c'est son adjoint Louis Marie Jacolot, notaire, qui gère les affaires courantes. Lombard laisse la mairie en 1843 à Jean Marie Le Guerrannic (fils).

Retiré des soucis municipaux, il se signale en devenant début

septembre 1848 le premier président de la Société Littéraire du Conquet, fondée par quelques notables locaux.

Charles Lombard décède fin 1851 en son domicile du Drellac'h. Il était franc-maçon comme Pitot, Le Guerrannic (père), et plus tard Tissier père et fils. *(Version plus complète sur le blog Recherches historiques Le Conquet après la parution de ce bulletin).*

Jean Pierre Clochon
Décembre 2012



LES TROIS CLOCHES

Si le coq a été astiqué et qu'il a désormais pour perchoir une croix flambant neuve, si deux nouvelles descentes de paratonnerre courent le long de la flèche, il en est trois qui restent fidèles à elles-mêmes et défient le temps qui passe en le ponctuant de leur tintement ou de leur carillon, trois cloches qui ont chacune leur personnalité.

Celle du dernier niveau qui officie en solitaire est la plus récente. Elle fut baptisée en 1888, voici ce qu'on peut lire en en faisant le tour :

*Badezet e Conq er bloas 1888
Va hano a zo Angeline Marie
Va maerounez Angeline Taniou
Va faerounez Prosper Michel
Va persoun Mr Lamour*

*Farnier Freres Fondeur
A Robecourt Vosges*

Il est à noter que les indications données le sont dans un breton peu orthodoxe ; l'Office de la Langue bretonne n'existait pas encore ! Il est écrit : « Baptisée en l'année 1888, mon nom est Angéline Marie, ma marraine Angéline Taniou, mon parrain Prosper Michel, mon recteur Mr Lamour... »

Les deux du premier étage sont plus anciennes tout en étant du même siècle. Une d'entre elles a fait le voyage de Lochrist au Conquet, Rome était sans doute hors de portée ! Voici la carte d'identité que le bronze nous révèle :



*FAITE A BREST EN 7bre 1831 POUR L'EGlise DE
LOCHRISTE DU CONQUET
PARRAIN Mr Je Mie LE GUERANIC MAIRE
ET MARRAINE Mme ANGELIQUE MieJneRnee
PROVOST Vve PITOT
Mie Fois QUIVISER RECTEUR
Me Rrt Mie MAZE TRESORIER*

*FAITE PAR VIEL ALPHONSE
FONDEUR A BREST*

Au vu du « e » incongru qui termine « Lochrist », il est permis de penser qu'à l'époque quand il s'agissait de fondre des cloches on ne ne devait pas s'inquiéter du bon à tirer ! A noter aussi une erreur plus que probable

sur le nom du recteur qui devait s'appeler « Quiviger » et non « Quiviser » !



La seconde a pris place dans le clocher une dizaine d'années après le transfert de l'église de Lochrist au Conquet. . Contrairement aux deux autres inscriptions réalisées en style télégraphique, cette fois-ci c'est une phrase qui nous renseigne :

*EN L'HONNEUR DE ST JOSEPH J'AI ETE FAITE POUR LA
PAROISSE DU CONQUET.
MON PARRAIN A ETE DOMINIQUE MASSON, MA MARRAINE
MME ANNE MASSE.
Mr CHARLES GRAS , RECTEUR :
Mr ALEXIS TANIQU , TRESORIER.*

1868

BRIENS AIME , FONDEUR A BREST



Les cloches jouent, on le voit bien, le rôle de témoins de l'histoire locale. Les noms qu'elles portent ne sont pas sans écho (cf l'article de Jean-Pierre Clochon dans ce n°) et nous savons aussi combien elles participent à tous les événements heureux ou malheureux de notre communauté conquétoise et de nos familles. D'un angélus à l'autre, elles rythment notre vie à cœur battant.

NB : Un grand merci à Francis Arzel pour sa précieuse collaboration.

Marcel Quellec

RENÉ LE RU, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le samedi 25 août, une réunion inhabituelle se prépare dans la salle du conseil de la mairie. L'assistance composée d'élus du pays d'Iroise, d'anciens combattants de l'UNC et leurs porte drapeaux, d'une délégation de l'Union national des parachutistes et d'anciens du 9^{ème} régiment de chasseurs parachutistes, d'amis et de la famille se retrouvent autour de René Le Ru, conseiller municipal, qui va être fait chevalier de la Légion d'Honneur par Roger Coguiec, le parrain qu'il s'est choisi avec l'assentiment de la grande Chancellerie.

A travers cette reconnaissance tardive de ses actes de bravoure qui se concrétise par la remise de notre premier Ordre national à titre militaire et des anciens combattants, c'est aussi des milliers d'appelés du contingent qui sont honorés. Beaucoup ont laissé leur vie pour

défendre ce qui était encore la France, tombant en accomplissant leur devoir.

LES FAITS

Nous sommes en 1959, René LE RU est appelé au service militaire chez les paras dont il a suivi la préparation militaire supérieure. Il réussit l'examen des élèves officiers de réserve. Bien que jeune marié et bientôt père, René quitte le bleu des yeux de sa jeune femme pour celui azuréen de l'Algérie. L'école des EOR de Cherchell l'accueille au sein de la promotion KOUFRA de mai à octobre 1960.

Sorti major de sa promotion avec le grade de sous lieutenant, il choisit le 9^{ème} régiment de chasseurs parachutistes... Constituée en régiment para en 1956, c'est une

unité créée pour les besoins de la guerre et son effectif comporte une forte majorité d'appelés. Il sera de tous les combats principalement sur la frontière tunisienne. Au sein du 9^{ème} RCP, René Le Ru est chef d'une section d'une vingtaine d'hommes qui crapahute pendant 22 mois de la petite Kabylie aux Aurès, du Djurjura aux confins du désert et bien sûr à proximité des frontières, lieux d'infiltration du FLN.

De ses innombrables combats ou accrochages, nous ne citerons que **deux actions** :

- **La première** a lieu près de BATNA dans la forêt de BENI MELLOUL. La 3^{ème} section est en ratissage quand elle est prise à partie par les fellaghas. Très vite, René devient la cible d'un sniper et ne doit la vie qu'au

réflexe de son radio « radio bleu 3 » qui a l'excellente idée de lui faire mordre la poussière. Sa réaction est immédiate et le rebelle mord à son tour la poussière mais de façon définitive. Ce jour là, il s'en est fallu de peu.

- **La seconde action** qui lui vaut d'être honoré se déroule le 26 décembre 1961.

Un de nos avions de reconnaissance s'est crashé en Tunisie derrière le barrage électrifié, la fameuse ligne Morrice dont la vocation est d'empêcher les infiltrations des terroristes du FLN dont les camps se trouvent à proximité.

Le 9^{ème} reçoit l'ordre d'aller récupérer le pilote et les documents qui ne doivent pas tomber aux mains de l'ennemi.. La mission est délicate, car elle a lieu à proximité des camps de Boumedienne et il ne faut pas se faire repérer pour éviter tout incident diplomatique.

La ligne électrifiée désactivée, le régiment pénètre en territoire hostile, la section de René se place en protection de la colonne lors du repli du régiment dans un bois à 25 minutes de marche de la frontière. Les consignes sont parfaitement

connues :
Silence radio total, remise sous tension du barrage à 17 H 00.
La dernière compagnie se repliant indiquera par signe son passage à la section de René qui ne pourra décrocher qu'à la réception d'un bref signal radio (trois coups de sifflet).

L'opération se déroule parfaitement : pas d'accrochage ni de repérage, retour discret, René et ses hommes se mettent en position de protection à l'endroit prévu, la queue de colonne les dépasse à 16H00 et fait le signal convenu puis plus rien..... l'attente commence.

Les transmissions n'étant pas une science exacte dans l'armée française, la section attend les coups de sifflet ; il faut admettre qu'elle les attend toujours.....

.....
La tension monte : l'approche de la nuit, la fermeture du barrage, la proximité des fellaghas, l'absence de soutien ou de renfort possible, la crainte d'être repéré et pris avec le sort funeste comme le FLN sait le faire placent René devant un dilemme : rester et mourir atrocement en territoire ennemi ; ou se replier et être accusé d'abandon de poste. Son analyse de la situation et sa jeune expérience du

combat le décide à ordonner le décrochage à 16H40.
Ce jour là, il a la baraka. Sa section s'exfiltre vers le barrage depuis 5 minutes quand un déluge de feu et d'acier s'abat sur le petit bois qu'il vient de quitter : un tir de barrage de notre artillerie entraine en action avec 15 minutes d'avance

Ce jour là, sa désobéissance et une maturité exceptionnelle pour un jeune sous lieutenant lui ont permis de sauver ses 26 hommes.

En février 62, alors qu'il est en opérations dans la région de Constantine, il reçoit son ordre de rapatriement. René Le Ru termine cette guerre avec une citation à l'ordre de la division, une blessure au combat et la croix de la Valeur militaire. Il retrouve Yvonne, son fils âgé de 13 mois et une vie professionnelle qui sera belle.

Roger Coguiec



9^{ème} RCP

HERVÉ DE PORTZMOGUER UNE ÉDUCATION ÉTONNAMMENT MODERNE

**A l'occasion du 500^{ème} anniversaire de l'héroïque combat de la « Belle Cordelière »
qu'avons-nous célébré ?**

**La disparition tragique du vaillant capitaine ?
L'inconsolable chagrin de notre Duchesse Anne ?**



QUI ÉTAIT DONC HERVE DE PORTZMOGUER pour que nous en parlions encore, 500 ans après sa disparition ?

Il faut vraiment chercher pour savoir ce qu'ont pu être l'enfance, l'adolescence puis la jeunesse de ce nobliau breton, puisque le premier document qui mentionne son nom ne date que de 1503, (il avait alors une vingtaine d'années, à cette époque l'espérance de vie était de 25 ans environ, et pour la bourgeoisie et la noblesse, une trentaine d'années.

Entre Plouarzel et Ploumoguer, nous pouvons imaginer les caval-

ades d'Hervé, sur les grèves et dans les champs, les courses et les bagarres avec les jeunes de son âge, jeunes paysans travaillant sur les terres de la famille Portzmoguer.

Hervé a sans doute reçu son instruction de quelques ecclésiastiques, amis ou membres de la famille. Un maître d'armes lui a certainement appris à monter à cheval et à manier l'épée.

Au Conquet, port voisin du manoir et des terres de sa famille, il lui était certainement facile de trouver à s'embarquer pour apprendre le métier de la pêche ou du

cabotage. Les parages difficiles et exigeants de la mer d'Iroise constituaient déjà à l'époque, un terrain d'apprentissage idéal.

Dans les tavernes du port du Conquet, petite ville alors renommée pour son « Atelier » de cartographie, on parlait certainement des expéditions lointaines qui se préparaient, on évoquait sans doute les mondes inconnus, les combats contre les anglais, les pillages et les naufrages. Dans les tavernes on pouvait rencontrer des matelots et des patrons d'embarcations.

Alors, bien sûr, quand on portait le nom de Portzmoguer, on pouvait

trouver à s'embarquer, relativement facilement, pour partir à l'aventure par delà les mers.

Le jeune Hervé a reçu des valeurs qui lui ont été transmises par des hommes et par des femmes qui incarnaient eux-mêmes les valeurs qu'ils enseignaient et qui avaient pour base le courage, la vaillance et la volonté de servir son pays jusqu'au don de soi.

Ce jeune nobliau breton a reçu une éducation très complète et c'est cette éducation qui lui a certainement donné l'envie d'entreprendre, de naviguer, de conquérir. L'histoire de sa vie nous montre qu'il a toujours eu la volonté de se dépasser, en allant découvrir des terres inconnues et des horizons nouveaux.

UNE EDUCATION BASEE SUR DES VALEURS :

- Une éducation à la fois théorique et pratique, proche de la nature.
- Une formation intellectuelle : lecture, écriture, calcul bien évidemment.
- Une formation humaine et spirituelle dans la tradition judéo-chrétienne.
- Une formation au métier des armes, au combat à pied mais aussi à cheval.
- Apprentissage des premiers éléments de navigation.
- Apprentissage du respect et de la valorisation de la terre de ses ancêtre.
- Apprentissage de la culture, de la chasse, des soins à apporter aux animaux.

500 ans se sont écoulés et Hervé DE PORTZMOGUER incarne toujours les valeurs des bretons d'hier, mais, sans doute aussi les valeurs dans lesquelles les bretons d'aujourd'hui se reconnaissent.

HERVE de PORTZMOGUER FONDATEUR du PAYS D'IROISE

Nous pouvons considérer que le « père spirituel », fondateur du PAYS D'IROISE du XXIème siècle, est effectivement Hervé de

PORTZMOGUER.

En 2012, nous avons célébré un moment de notre Histoire de Bretagne, de notre Histoire de France, mais aussi et surtout un moment clé de notre Histoire Franco-Brettonne.

Dans toutes les communes du Pays d'Iroise où elles se sont déroulées, les manifestations culturelles ont été réussies, le public a répondu présent.

Tout au long de l'année 2012 nous avons également célébré un moment de notre histoire personnelle comme si Hervé de Portzmoguer faisait partie aujourd'hui de chacune de nos familles du pays d'Iroise.

Comme si le temps n'avait rien effacé, nous avons célébré un homme : HERVE, une femme, ANNE, un couple emblématique, un couple improbable, devenu au fil des siècles un couple mythique.

Comme souvent dans les grandes tragédies, de l'antiquité à nos jours, nous avons célébré l'histoire d'une passion, l'histoire d'un amour, charnel sans doute, platonique certainement.

Nous nous sommes souvenus de deux êtres dévoués corps et âme à la terre de Bretagne.

500 ans après le combat tragique de « La Belle Cordelière » et la disparition de son vaillant capitaine Hervé de PORTZMOGUER, puis d'Anne de Bretagne, notre « Duchesse en sabots », le mythe s'est incarné, il a pris corps dans l'esprit de nos contemporains. Les hommes et les femmes du Pays d'Iroise se sont appropriés en 2012 ce « récit populaire », pour lui redonner une nouvelle vie à travers les habitants de nos vingt communes du Pays d'Iroise.

Le 10 Août, jour pour jour, 500 ans après, nous nous sommes également souvenus que ce combat tragique a vu périr plus de 2000 marins, anglais, français, bretons, et qu'ils reposent à jamais au fond de



la mer, entre Bertheaume et la Pointe Saint Mathieu.

Ce fait historique, devenu « récit populaire », s'est au fil des ans transformé en une sorte de récit à caractère merveilleux où les faits réels ont été « aménagés » par l'imagination, par l'invention poétique, également par les troubadours qui faisaient voyager ces récits, la transmission était essentiellement orale.

Aujourd'hui, si Hervé de PORTZMOGUER incarne les valeurs des bretons d'hier, il est heureux de constater, 500 ans, après que les Bretons d'aujourd'hui, en Pays d'Iroise tout au moins, se reconnaissent dans ces valeurs.

Ce sont bien ces valeurs fondamentales qui fondent encore aujourd'hui la qualité du « vivre ensemble » dont nous avons tellement besoin pour vivre heureux.

René RICHARD

Document de référence :
Max GUEROUT, le dernier combat de la Cordelière-édition.
Le Télégramme 2012- p 67

LE PARC NATUREL MARIN D'IROISE (PNMI) FÊTE SES 5 ANS



Le conseil de gestion se réunit régulièrement afin d'aborder notamment les problématiques de gestion en mer, mais il s'agit aussi d'un temps de confrontations, d'échanges, d'expressions et de recherche de solutions. Fruit de ce travail : équilibre entre protection du milieu, développement des activités et intérêt général.



Depuis décembre 2010, le parc dispose d'un plan de gestion et d'un tableau de bord, où sont listés 79 indicateurs de la santé de l'espace marin. Une vingtaine d'agents œuvre à la mise en place d'actions concrètes, en lien avec de nombreux partenaires concernant :

- la gestion du milieu : entretien des prairies sur les îles, élaboration d'un guide pour le ramassage des macro-déchets sur le littoral, étude de faisabilité pour l'utilisation par les plaisanciers de mouillages non impactants pour les fonds marins,
- une meilleure gestion de la ressource : marquage de bars, évaluation des gisements de tellines, suivi des raies, ensemençement de coquilles Saint Jacques,
- l'éducation à l'environnement : sortie en mer pour les scolaires et le grand public, sensibilisation auprès des plus jeunes, étude

d'un institut de sondage visant à évaluer la connaissance du milieu marin par le grand public (811 questionnaires) dont voici quelques résultats :

- 58 % des interrogés affirment connaître le PNMI, soit 70% des résidents contre 36,5% des touristes. En revanche, 68% des résidents n'étaient pas en mesure d'en donner une limite précise. Par contre, 52 % de la population savent citer au moins une de ses missions.
- 88 % se disent attachés à la protection de l'environnement de l'Iroise.
- 94 % des touristes choisissent l'Iroise pour son patrimoine culturel
- l'acquisition de connaissances : étude des populations d'oiseaux ou de phoques en Iroise, étude sur la biodiversité des champs d'algues, du régime alimentaire des ophiures.



De plus, pour fêter ses 5 ans, un nouveau site web pour le PNMI a vu le jour pour les usagers du parc et le grand public : www.parc-marin-iroise.fr. Il offre aux internautes l'accès à de nouvelles rubriques dédiées aux richesses naturelles et culturelles, à la qualité de l'eau, à la pêche et aux activités économiques, aux activités de loisirs, à l'éducation et à la gouvernance du Parc. Vous y trouverez également une mine d'informations sur le fonctionnement du parc, son périmètre, ses grands objectifs, ses moyens, les délibéra-



tions du conseil, les plans d'actions annuels et les rapports d'activité.

La page d'accueil propose 3 grandes actualités, un focus, des événements, « l'actu du p'tit mousse » et une rubrique « devenez observateur » qui présente les différents suivis auxquels les usagers peuvent collaborer avec les coordonnées des personnes à contacter.

Plus ludiques, des cartes interactives représentant les 6 écosystèmes majeurs du parc (archipel de Molène, le large, les côtes de Crozon, la chaussée de Sein, Ouessant et ses îlots, la baie de Douarnenez) et les phares. A ce titre, un bel ouvrage vient de paraître grâce aux témoignages d'anciens gardiens de phares « De Mémoires de Phares ».



Enfin, malgré une diminution budgétaire et parfois un sentiment d'hostilité vis-à-vis du parc, le plan d'actions 2013 est finalisé et présentera de nouveau de beaux projets.

Isabelle JESTIN

QUELQUES ÉLÉMENTS GÉOLOGIQUES REMARQUABLES AU CONQUET

Lorsque l'on parle de patrimoine naturel, on pense spontanément au patrimoine biologique ou écologique, mais il y en a un autre tout aussi important : le patrimoine géologique. La géologie est importante à tout niveau : d'un point de vue scientifique car les roches sont les témoins de l'histoire de la Terre et d'un point de vue industriel (constructions, aménagements, etc.). Découvrez (ou re-découvrez) ci-dessous quelques éléments qui font du Conquet une commune géologique remarquable !

Les Micaschistes du Conquet : emblème de la commune

De la Grève Bleue à la Ria du Conquet, les affleurements rocheux sont principalement constitués de Micaschistes du Conquet (Fig.1). Les micaschistes sont classées parmi les roches métamorphiques. Le métamorphisme est un processus complexe où des roches pré-existantes ont subi des transformations et recompositions miné-

ralogiques en lien avec une augmentation de température et/ou de pression.

Le micaschiste était une roche très prisée des carriers car elles se débitent en dalles, « brillantes » au soleil. Il s'agit d'une roche finement feuilletée, composée essentiellement des minéraux suivants : micas blancs et noirs (donnant cet aspect brillant au soleil !), de quartz, d'un peu de feldspath, de tourmaline et de pyrite. Par endroit, les grenats et les staurotides sont abondants. Les grenats sont comme « enrobés » dans le micaschiste et les faces cristallines sont le plus souvent émoussées. On trouve également des « lits » avec une densité importante de staurotides, se présentant en baguettes de 1 à 3 cm de longueur. Le scénario le plus probable concernant la formation de cette roche est le suivant : il faut imaginer qu'il y a plus de 500 millions d'années, il y a eu des dépôts de sédiments argileux (en mer), ces sédiments se

sont ensuite transformés en roches sédimentaires par compaction et déshydratation (l'accumulation de particules sédimentaires au cours du temps à pour effet d'augmenter la pression des premières couches sédimentaires). Jusqu'alors, ces roches sédimentaires étaient en position horizontale, puis il y a eu des plissements de terrains liés à la formation d'une chaîne de montagne (la Chaîne Hercynienne). Les roches sédimentaires concernées ont été embarquées par ces mouvements colossaux en profondeur et ont subies des changements importants de pression et de température... ainsi les Micaschistes du Conquet se sont formés vers -450 millions d'années .

[Figure 1] : Les falaises de Pors-Liogan jusqu'à la Pointe des Renards, au premier plan, les Micaschistes du Conquet et au dernier plan, le Granite de la Pointe des Renards.





La roche Gris-bleu (Fig.2)

Sur la plage de Pors-Liogan, il existe un complexe rocheux qui est encore une énigme pour les scientifiques qui l'ont nommé amas métabasique. C'est une roche gris-bleu, dure avec une lamination grossière, constituée essentiellement de feldspaths et d'amphiboles. Il s'agit probablement d'une ancienne roche magmatique (comme le granite) qui a été déformée et a subi d'importantes contraintes rendant très difficile la réalisation d'analyses géochimiques fiables...

[Figure 2]: Amas métabasique de Pors Liogan.

Le granite de la Pointe des Renards

Le granite de la Pointe des Renards est une roche magmatique, c'est à dire issue d'un magma : à 40 km de profondeur, la température est élevée (à plus de 1000°C) et dans ces conditions la roche est en fusion. Ce magma monte et se dirige vers la surface mais il peut rester " coincé " à une certaine profondeur et il va cristalliser entièrement donnant naissance à des roches magmatiques plutoniques

comme les granites. L'érosion se charge ensuite de faire affleurer ces roches en surface. Le granite de la Pointe des Renards se présente sous forme lenticulaire (400 mètres de largeur pour une longueur n'excédant pas 2 kilomètres). Le granite a un grain relativement fin (feldspath, quartz, micas noirs et blancs sont les principaux minéraux). Il est intrusif, c'est à dire qu'il est venu se mettre en place dans des formations pré-existantes que l'on appelle l'encaissant. Lors de l'ascension du magma, il a arraché des lambeaux de roches que l'on appelle enclave. Certaines enclaves ont recristallisé et sont appelées " crapauds " par les carriers ; elles n'ont pas leurs faveurs car ces dernières sont des zones de fragilité de la roche et donc impropres pour la taille et la construction. Ce granite s'est mis en place il y a plus de 500 millions d'années pendant la formation d'une ancienne chaîne de montagne (la Chaîne Cadominienne). Ainsi, ce granite fait partie des roches les plus âgées de France !

Un patrimoine à préserver

Combien de conquétos ont été surpris de voir « débarquer » sur la plage une horde de personnes,

marteaux en main afin de prélever des minéraux comme le grenat par exemple: ces minéraux sont bien plus beaux à l'affleurement que dans une vitrine... Laissés in situ, ils peuvent ainsi être admirés par toutes et tous ! Petite précision : les grenats du Conquet ne sont pas des minéraux semi-précieux pouvant faire le bonheur des joailliers car ils contiennent beaucoup d'inclusions (impuretés).

Il existe au Conquet une géodiversité réelle et reconnue par le monde scientifique. Ces roches et ces minéraux sont les témoins de l'histoire de la Terre que nous devons respecter et ne pas détruire.

Arnaud BOTQUELEN

EUR MARZHUS HEURE MERVEILLEUSE

Eur marzhus

Labour an deiz bremañ pergloz,
Deut an eur edon o c'hortoz.
Goude trevell ken danvezel,
Pegen dous un eur speredel.

Er sioulder on beuzet amañ,
En-dro din nep trouz ne glevan.
Netra 'met trouz ar momeder,
'Kontañ takadennoù amzer.

Eur ar bedenn, eur ar studi,
Eur an hunvre, ar faltazi.
Eur doueel, leun a zudi.

Nag a levez en eur-mañ !
Un dra 'fell ken d'he barrleuniañ :
En oaled ur skrilh o kanañ !

Heure merveilleuse

Le labour du jour achevé,
Voici venue l'heure attendue.
Après tâche si matérielle,
Qu'elle est douce l'heure spirituelle.

Submergée de silence,
Aucun bruit ne me parvient.
Aucun, si ce n'est le tic-tac du balancier,
Comptant le temps goutte à goutte.

Heure de la prière, heure de l'étude,
Heure du rêve, de l'imaginaire,
Heure divine, pleine de charme.

Que d'allégresse en cette heure !
Pour qu'elle déborde, une seule chose :
Au foyer, le chant du grillon !

Poème d'Anjela Duval, extrait du livre de Roger Laouénan : « Anjela Duval »
(Yoran Embanner)

